

« LES FEMMES SAVANTES »

Texte de : **Molière**. Mise en scène : **Christiane Pasquier** ; assistance à la mise en scène et régie : **John Applin** ; décors : **Paul Buisnière**, éclairages : **Denis Guérette**, conception sonore : **Robert Normandeau** ; maquillage : **Angelo Barsetti**. Avec **Bertrand Alain, Jacques Baril, Sylvie Cantin, Lise Castonguay, Jacques-Henri Gagnon, Marie-Ginette Guay, Denis Lamontagne, Jack Robitaille, Richard Thériault, Marina Thiney** et **Andrée Vachon**. Une production du **Théâtre du Trident**, présenté à la **salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec**, du **29 septembre** au **24 octobre 1998**.

Entre la nature et la culture.

LES FEMMES SAVANTES de Molière, hors du cadre historique dans lequel la pièce fut créée originellement, pourraient facilement exaspérer ou choquer celles qui luttent pour les droits et la reconnaissance des femmes dans le monde. Toutefois, la façon dont la metteuse en scène, Christiane Pasquier, aborde l'oeuvre, respectant par ailleurs à la lettre le texte de l'auteur, conduit à une interprétation de la situation dramatique plus adaptée au contexte socio-culturel d'aujourd'hui. L'artiste actualise le passé en ajoutant une légère touche de sagesse et de gravité à cette comédie qui condamne le pédantisme et les prétentions scientifiques des femmes.

Elles sont trois à se livrer aux plaisirs de l'étude : Philaminte (Marie-Ginette Guay), Bélise (Lise Castonguay) et Armande (Sylvie Cantin). Cette dernière, fille aînée de Chrysale (Jacques-Henri Gagnon), un bourgeois bon vivant et pusillanime, est jalouse de l'idylle qui s'est développée et de l'hymen qui se prépare entre Henriette (Marina Thiney), sa soeur cadette, et Clitandre (Jacques Baril), son ex-amant rejeté pour la plus grande gloire de la philosophie. Mais l'envie et la colère qu'Armande a peine à dissimuler ne s'accroissent guère des principes d'abnégation qu'elle prêche avec ardeur. Sylvie Cantin assimile savamment le conflit intérieur du personnage et le rend avec délicatesse. Bélise, tante d'Armande et soeur de Chrysale, quant à elle, a l'esprit légèrement dérangé ; elle est convaincue que tous les hommes soupirent secrètement pour elle. Lise Castonguay offre ici une performance digne de son talent. Elle incarne à coup sûr le personnage le plus loufoque de la pièce et ce caractère exhubérant de la dame est dosé de dynamisme et de naïveté jusque dans le moindre de ses gestes. Quant à Philaminte, l'épouse de Chrysale et la maîtresse absolue des lieux, l'intelligence du personnage est dépeint avec brio par Marie-Ginette Guay. C'est d'ailleurs essentiellement par l'intermédiaire de ce personnage, de son calme quasi

imperturbable, de son intérêt pour les subtilités, de sa grande capacité d'écoute et d'attention que l'interprétation de l'oeuvre bascule favorablement en faveur de ces femmes savantes si étonnantes, énergiques et attachantes. La comédienne ne penche ni du côté du grotesque ni du côté de la sévérité. Elle incarne une femme autoritaire certes, mais surtout volontaire, engagée et déterminée. Philaminte est le pilier de la demeure ; elle représente une sorte de zone d'équilibre entre la nature et la culture. En ce sens, la réplique d'Henriette à sa soeur Armande, par laquelle elle défend son droit au mariage, reflète bien cet état d'équilibre qui caractérise le rôle de la mère :

*« Ainsi, dans nos desseins l'une à l'autre contraire,
Nous saurons toutes deux imiter notre mère :
Vous, du côté de l'âme et des nobles désirs,
Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs ;
Vous, aux productions d'esprit et de lumière,
Moi, dans celles, ma soeur, qui sont de la matière. »*

Ce qui rend ces femmes, et plus spécialement Philaminte, particulièrement humaines, c'est l'abus, la trahison et l'aveuglement dont elles sont victimes en s'attachant à Trissotin (Jack Robitaille), un cuistre qui abuse des largesses de son hôtesse. Philaminte, fidèle à ses convictions, ne s'émeut guère de sa disgrâce financière lorsque son beau-frère Ariste (Rycharde Thériault), sous le couvert d'un subterfuge, vient lui annoncer la banqueroute du ménage ; mais, en revanche, elle sait en femme avisée reconnaître ses erreurs lorsque Trissotin, trompé par le piège d'Ariste, se démasque en laissant sourdre ses véritables intentions. Même si le dénouement de la pièce confère à Chrysale un plus large pouvoir sur la maisonnée parce qu'il a réussi, avec l'aide de ses comparses, à prendre du terrain, sa victoire ne peut se réaliser, on le sent, aux dépens de Philaminte, mais bien en accord avec le thème de l'équilibre qui, à mon avis, imprègne et colore adroitement la mise en scène de Chritiane Pasquier.

Imposante, somptueuse et divertissante, cette production des **FEMMES SAVANTES** est à plusieurs points de vue un délice pour les sens. Il y a peu de temps morts dans l'action, hormis peut-être le long laïus de Clitandre en faveur de la Cour qui, aujourd'hui, trouve moins d'échos. Par ailleurs, la scène au cours de laquelle Trissotin déclame son poème aux oreilles des femmes ébahies tient presque du délire. Les costumes sont magnifiques et la scénographie grandiose. L'espace est divisé en trois lieux qui offrent peu d'intimité et qui rappellent la présence des trois savantes indissolublement liées entre elles. C'est dans la bibliothèque, à droite de la scène, que paraissent pour la première fois Armande et Henriette, tandis que l'entrée en scène de Bélise s'effectue à gauche de la scène, dans la petite pièce qui sert de bureau. Quant au grand salon central, il est l'objet d'une revendication successive des deux époux, Chrysale et Philaminte. Et les immenses pans de fenêtres qui délimitent ce lieu et qui font penser à la fabuleuse salle des

glaces du château de Versailles, montrent bien à quel point toutes les chimères dont on s'abreuve ne peuvent triompher de la transparence des êtres.

Hélène Laliberté
2 octobre 1998

Pour d'autres textes cliquez sur
LALIBERTÉ AU THÉÂTRE

Texte : [Hélène Laliberté](#)
Design et mise en page : [Marie-Lynn Richard](#)
1996-1999, tous droits réservés
[Les Éditions sur scène](#)